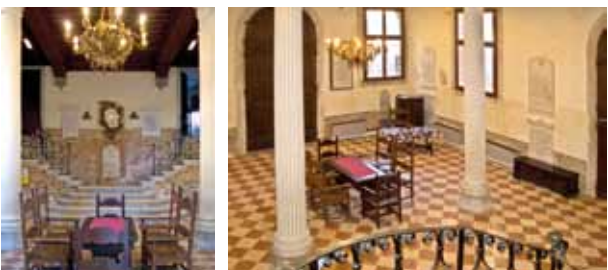


L'église

La Confraternità dell'Angelo Custode (ou Confrérie de l'Ange Gardien) avait son siège, à l'origine, dans l'église des Santissimi Apostoli, qui se trouve à proximité. Le 20 mai 1713, la Confrérie confia à l'architecte Andrea Tirali la conception et la construction de sa propre Scuola. Le style de Tirali, fondé sur des proportions classiques, se distingue par sa sobriété qui révèle une très nette influence palladienne. En revanche, les cordons qui courent le long des quatre façades sont tout à fait surprenants au sein de l'architecture vénitienne. Le portail, aux finitions classiques, présente un module allongé, tout comme les fenêtres. L'Ange Gardien en marbre, qui surmonte le portail, est une œuvre du sculpteur allemand Heinrich Meyring, connu à Venise sous le nom de Enrico Merengo.

L'intérieur respecte le plan habituel de toutes les Scuole de dévotion. Dans la salle située au rez-de-chaussée se dressent deux colonnes corinthiennes; les murs présentent les plaques funéraires de membres de la communauté inhumés sur l'île de San Cristoforo della Pace, qui ont été récupérées lorsque l'île a été reliée à celle de San Michele pour former un seul cimetière. À remarquer l'escalier qui mène au salon situé à l'étage supérieur, qui sert aujourd'hui d'église. Cette salle frappe par sa luminosité, par ses proportions harmonieuses et par le grand retable de Sebastiano Ricci, qui attire aussitôt le regard. Les fonts baptismaux, qui proviennent de l'église de Santa Maria Formosa, furent achetés en 1811 par la communauté au prix de 80 liras. L'orgue, réalisé par la société W. Sauer de Francfort sur l'Oder, est un don que l'empereur Guillaume II et l'impératrice Augusta ont fait à la communauté en 1896, tout comme la vieille bible d'autel.



La salle au rez-de-chaussée.

Les œuvres d'art

Sebastiano Ricci: Ange Gardien



Ce tableau votif fait partie du patrimoine original de la Scuola et fut réalisé vers 1720 par Sebastiano Ricci (1659-1734). Il représente un enfant sauvé par un ange des griffes démoniaques d'un dragon. En haut, au milieu des nuages, la Vierge Marie et l'Enfant sont entourés d'anges. Le pied de l'enfant prend encore appui sur la queue du serpent, tandis que sur la gauche, le diable jette un regard furibond sur la proie qui est en train de lui échapper.

Titien: Christ Sauveur bénissant



L'auteur de cette toile est le grand peintre vénitien Tiziano Vecellio (1490 env. -1576). Elle provient du Fondaco dei Tedeschi (ou Entrepôt des Allemands), qui la commandita en 1551. Elle se trouvait alors dans la salle préposée aux tableaux. Lorsque les marchands allemands, en 1806, furent obligés de quitter ce lieu, le Préfet de Venise remit le tableau à la communauté protestante. La toile représente le buste du Rédempteur grandeur nature; dans la main gauche, il tient le globe terrestre (en verre), pendant que la main droite accomplit un geste de bénédiction. La tête et le corps sont droits; le regard, légèrement tourné vers la droite, ne peut qu'attirer l'attention de l'observateur. L'archiviste du Fondaco, G. B. Milesio, le décrit par les mots de Torquato Tasso: «On dirait qu'il ne manque plus que la parole à l'image; mais même elle ne lui manque plus, dès l'instant où l'on voit la douceur des yeux» (La Jérusalem libérée, 1575).

Lucas Cranach: Martin Luther



Ce tableau (huile sur bois) présente le buste de Martin Luther (1483-1546) ayant atteint la pleine maturité. On peut lire, à gauche de la tête de Luther, les lettres D.M.L. (Docteur Martin Luther) et en-dessous, le symbole de Lucas Cranach et fils, le serpent ligoté et ailé. Cette œuvre a été réalisée par l'atelier des Cranach, mais on ignore si elle est de Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553), ou de son fils Lucas Cranach le Jeune (1515-1586). Ce tableau est très proche de celui qui est conservé dans la cathédrale de Weimar, qui a été commencé par le père et achevé par le fils. Le symbole, qui paraît sur les tableaux de Cranach après l'année 1537, permet de dater ce portrait autour des années 1540.

On ne sait pas vraiment comment le tableau est entré en possession de la communauté. On a avancé comme première hypothèse qu'il peut s'agir du legs d'un membre de la communauté. La seconde hypothèse est que le pasteur qui exerçait à l'époque, Johann Dietrich Sprecher, l'ait reçu en don du roi Frédéric IV du Danemark. En effet, le sceau de ce roi figure à l'arrière du tableau. En 1709, à l'occasion de cette visite royale à Venise, le pasteur Sprecher fut honoré du titre de Conseiller à la cour ducale du Holstein. Pendant la Réforme, la maison royale entretenait des relations étroites avec Lucas Cranach.

La Communauté aujourd'hui

Elle se compose de 80 membres environ, dont une moitié à peu près réside à Venise et sur les îles, et l'autre moitié en "terre ferme". La communauté ne compte actuellement qu'un petit nombre de personnes, mais qui sont très actives au sein de la vie œcuménique de la ville. Elle est membre fondateur du *Conseil des Églises Chrétiennes*, ainsi que de la fondation *Venise pour la quête de la Paix* et elle est engagée, depuis plus de 25 ans, dans le dialogue entre l'hébraïsme et le christianisme. En outre, elle ouvre volontiers ses portes aux touristes et aux personnes intéressées. La communauté s'occupe également du soin des âmes à Abano Terme.

La communauté est membre de l'Église évangélique luthérienne d'Italie (CELI), qui s'est constituée en 1949 par la fusion des vieilles communautés luthériennes allemandes.

La petite communauté vénitienne compte des amis et des amies dans le monde entier.



COMMUNAUTÉ ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE DE VENISE

Bureau: Via Rio Caldo, 9
I – 35031 Abano Terme/PD
+39 049 8668929
venezia@chiesaluterana.it
www.kirche-venedig.de

Église: Campo Ss. Apostoli
Cannaregio 4448
I – 30121 Venezia



COMUNITA' EVANGELICA LUTERANA DI VENEZIA
EVANGELISCH-LUTHERISCHE GEMEINDE VENEDIG

Notre communauté



Fondaco dei Tedeschi. Au troisième étage de la maison allemande de commerce, le culte protestant a été célébré, pendant de nombreux siècles, en cachette.

La communauté évangélique luthérienne de Venise est la plus ancienne communauté luthérienne d'Italie et une des plus anciennes hors de l'Allemagne. Bien avant les premières publications de Martin Luther, la pensée réformatrice suscita un vif intérêt dans la ville lagunaire. Le Vénitien Gasparo Contarini (1483-1542) devint cardinal et dès 1511, pendant la confession pascale, il exprima la conviction que l'homme ne se sauve pas par ses œuvres, mais seulement par la foi. Autour de ces années, de



L'Ange Gardien sur la façade de l'église (de Heinrich Meyring)

jeunes patriciens qui s'étaient réunis dans le *Cénacle de Murano*, lisaient le Nouveau Testament dans la langue d'origine. Plus tard, deux d'entre eux envoyèrent au pape des propositions incisives pour une réforme de l'Église.

Au sein de la «Sérénissime République», le milieu cultivé vénitien éprouvait un profond besoin de renouvellement de l'Église. Un chroniqueur parle d'un certain frère Andrea di Ferrara, un moine augustinien excommunié, qui prêchait sur le Campo S. Stefano « selon l'enseignement luthérien » et attirait un grand nombre d'auditeurs. La protestation immédiate de Rome s'avéra inutile. Venise vivait alors un moment culturel florissant, même si la défense des rapports commerciaux demeurait pour elle la priorité absolue. Pour ce qui est des questions religieuses, la République se montrait ouverte, tant que la sécurité de l'état n'était pas mise en danger. La pensée de Martin Luther s'étendit rapidement à travers toute la ville, grâce au *Fondaco dei Tedeschi*, le nouveau centre commercial de dimensions imposantes, inauguré en 1508 et situé en plein cœur de Venise.

L'histoire de cette maison de commerce allemande est étroitement liée à l'histoire aventureuse de la communauté. C'est aujourd'hui une des plus petites communautés luthériennes du monde ; elle a longtemps vécu dans la clandestinité, car elle n'a pu fonder sa propre église qu'au XVIII^e siècle, dans l'édifice de l'ancienne *Scuola dell'Angelo Custode*.

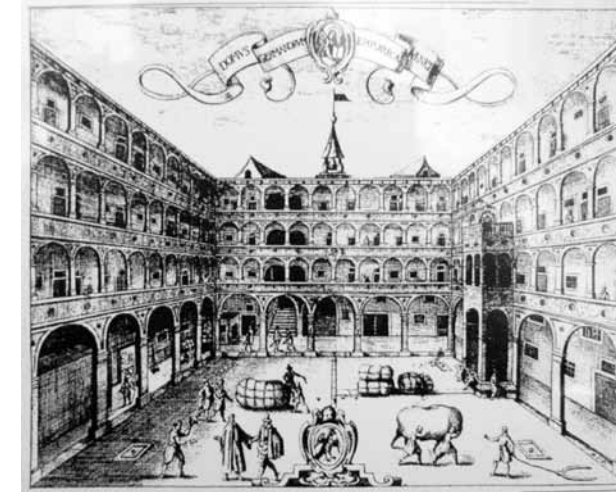


Les débuts de la communauté

Dans une des deux lettres datées du 13 juin 1543, adressée à ses coreligionnaires italiens vivant à Venise, Vicence et Trévise, Luther se félicite vivement de la vie évangélique en Vénétie : « Qui d'entre vous aurait jamais pu espérer qu'une telle chose pût arriver en Italie de son vivant, ou qu'elle pût même finir par devenir coutume ? »

Les premières rencontres de groupes luthériens avaient commencé 20 ans plus tôt dans le Fondaco dei Tedeschi, malgré la bulle papale qui avait excommunié Luther. En 1527, les écrits du professeur de théologie de Wittenberg, et ceux de ses disciples, sont brûlés publiquement sur le pont de Rialto. À Rome, on n'ignore pas les nombreux lieux où se rencontrent à Venise les adeptes de la nouvelle foi. Puis, à partir de 1542, l'Inquisition frappe sans pitié : au cours des 50 années suivantes, 219 fidèles sont accusés d'hérésie luthérienne et beaucoup d'entre eux seront noyés dans la lagune, devant le Lido.

Les habitants du Fondaco sont mieux lotis, car les Allemands sont de précieux partenaires commerciaux pour la Sérénissime. En 1650 on voit arriver le premier pasteur allemand qui, bien que protégé au sein du Fondaco, se fait passer pour un médecin, et dans deux des salles, il célèbre le culte en cachette : à Pâques de cette année-là, 150 luthériens environ reçoivent le sacrement de l'eucharistie. Son successeur, Johann Georg Renier, est découvert et il doit quitter Venise en l'espace de quelques jours. La découverte de la communauté constitue un tournant important pour les protestants allemands. La peur de l'exil les incite à établir un règlement dont les 21 consignes doivent préserver le caractère secret de la communauté. On y trouve, par exemple, des dispositions précises pour les nouveaux membres et des prescriptions sur la manière d'accéder à la salle de culte sans éveiller de soupçons. Malgré ces précautions, à la fin du XVII^e siècle éclate un autre conflit avec l'Inquisition qui accuse un Allemand d'hérésie. Mais sa protestation est accueillie favorablement et pour la première fois, on autorise les étrangers à pratiquer leur religion.



Le Fondaco dei Tedeschi est la maison des commerçants allemands, située à proximité du pont de Rialto. L'image de Raphael Custos (1616) montre la cour intérieure avec des commerçants, des porte-faix et des personnes préposées à l'emballage.

Au milieu du XVIII^e siècle, à l'occasion de son séjour à Venise, le père de Goethe écrit : « Les adeptes de la foi luthérienne célèbrent leur culte [dans le Fondaco dei Tedeschi] avec l'autorisation tacite de la République. Toutefois, ils ont l'intelligence et la prudence de ne pas donner accès à des inconnus et même le pasteur et les autres clercs portent des vêtements civils » (Voyage en Italie).

Ce règlement est resté en vigueur jusqu'à la chute de la République de Venise en 1797.

Comme les conflits autour des sépultures des « hérétiques » protestants se poursuivent, la communauté des commerçants allemands finit par présenter une demande pour obtenir son propre cimetière. Le Magistrat agréa cette requête et, à partir

de 1719, les premiers protestants sont enterrés sur l'île de San Cristoforo della Pace. De nouveaux conflits éclatent entre la République de Venise et le Saint-Siège de Rome à propos de la question des parrains et des marraines. Bien que le Sénat permette expressément la présence de parrains protestants – les registres de baptême faisaient aussi office de registres d'état civil, et que la compétence en revienne à Venise – les frictions continuent. Mais, en 1759, le patriarche de Venise, Giovanni Bragadin, adopte une attitude à la fois de pragmatisme et d'ouverture. Lorsqu'un prêtre refuse de baptiser le petit Sebastian Heinzlmann, fils d'un commerçant protestant, en présence de deux parrains protestants, il n'hésite pas à célébrer lui-même le baptême.

Avec l'arrivée de Napoléon à Venise en 1797, la communauté sort enfin de l'illégalité, mais en 1806, la « Nazione alemanna » (la Nation allemande) doit quitter son Fondaco. La communauté jouit de la tolérance religieuse et de la liberté de culte, mais elle n'a plus de lieu où se réunir. En 1813, c'est précisément ce Sebastian Heinzlmann, qui avait été baptisé par le patriarche, qui achètera l'édifice abandonné par l'ancienne confrérie catholique de l'Ange Gardien pour la somme de 3886 livres et le légua ensuite à la communauté.

Lorsque Venise tombe aux mains des Autrichiens en 1815, la communauté voit se restreindre la liberté qu'elle venait d'obtenir : les fidèles ne peuvent emprunter que l'entrée latérale, les sermons doivent se tenir seulement en langue allemande, et les « droits de l'étole » (pour les baptêmes, les mariages, les enterrements et autres cérémonies) doivent être dévolus à l'église catholique. Ce n'est qu'avec l'indépendance de l'Italie, en 1866, que tombent ces restrictions et que la communauté peut enfin ouvrir le portail principal.